THÉATRE MODERNE,

OU

RECUEIL DE PIÈCES

Dont les Auteurs n'ont pas encore publié leur Théâtre.

COLLECTION POUR LA BIBLIOTHÈQUE DU GÉNÉRAL MURAT.

PARIS. (An XI.)

LE RÉVEIL DE THALIE,

COMÉDIE
EN TROIS ACTES
ET EN VERS,
MÊLÉE DE VAUDEVILLES.





Chez BRUNET, Libraire, place du Théâtre Italien.

M. DCC. LXXXIII.

PERSONNAGES.

THALIE.	Mde. Gonthier.
LA PARODIE.	Mlle. Maſſon.
MOLIERE.	M. Courcel.
LA FONTAINE.	M. Roſiere.
PANNARD.	M. Trial.
DAMON.	M. Granger.
DORVAL.	M. Raymond.
LISE.	Mlle. Carline.
CONSTANCE	Mlle. Dufayel.
Le Chevalier de VENTILLAC.	M. Valroi.
LUBIN.	M. Meunier.
BABET.	Mde. Raymond.
ACTEURS.	
ACTRICES.	
DANSEURS.	
DANSEUSES.	

La Scene eſt à Paris.



LE RÉVEIL DE THALIE,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS, MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente un Appartement garni de quelques chaiſes.

SCENE PREMIERE.

LISE, CONSTANCE, ACTRICES.

CHŒUR.

Air: *O mai !*

AH ! le beau jour !
» Nos plaiſirs ſont de retour.

LISE.

» Cet aſyle ſéduira
» L'amour & la folie ;

» La gaîté s'y fixera
» S'il convient à Thalie.

CHŒUR.

» Ah! le beau, &c.

CONSTANCE.

» Avec quelle bonne foi
» Tu parles de Thalie?

LISE.

» On en doute, mais je croi
» Qu'elle eſt encore en vie.

CHŒUR.

» Ah! le beau, &c.

CONSTANCE.

» Jadis elle eut des Amans,
» Des Meſſagers fideles;
» Mais Paris, depuis long-temps,
» N'en a plus de nouvelles.

CHŒUR.

» Ah! le beau jour!

(*Dorval arrive & les interrompt.*)

SCENE II.

Les mêmes, DORVAL.

DORVAL.

DAMON vient lire au comité:

LISE, CONSTANCE.

Bon.

DORVAL.

Germeuil nous attend, Damis eſt à l'ouvrage,

Et chaque mois, je le préfage,
Nous aurons une nouveauté.

LISE (*à Conftance.*)

Ma Lévite fera charmante...

CONSTANCE (*à Life.*)

Mon nouveau Doliman fera délicieux,
Et fi la Déeffe eft abfente,
Au défaut de l'efprit, je fixerai les yeux.

DORVAL.

C'eft un affez faible avantage.

CONSTANCE.

Le fond, ma chere, eft un ramage,
Un tiffu d'un goût merveilleux.

DORVAL.

Eh ! de grace, Mefdemoifelles,
Vous parlerez une autre fois
Des précieufes bagatelles
Dont vous venez de faire choix.

LISE (*à Conftance.*)

Il te faut une garniture
D'un bleu tendre.

CONSTANCE.

Puce.

DORVAL.

Un moment.

LISE (*avec impatience.*)

Je ne joûrai point fans parure.

DORVAL.

Parez-vous de votre talent,

Et laiſſez faire à la nature
Les frais de votre ajuſtement.

LISE.

A ſa nature! vieille antique
De qui la beauté chimérique
Berça jadis nos grands parens.
La coquette que l'art couronne,
A plus d'éclat dans ſon Automne
Que la roſe dans ſon Printems:
D'ailleurs, dans quelques jours, je joûe une amoureuſe
Très-vive, très-perfide ...

DORVAL.

On peut compter ſur toi?

LISE.

J'ai la mémoire fort heureuſe.

DORVAL.

Je t'en ai vu jouer.

LISE.

Chez moi,
Et même avec ſuccès..... mais reſter en extâſe
Devant un beau Monſieur qui vous fait les beaux bras,
Qui vous débite avec emphâſe
De beaux & longs diſcours que ſon cœur ne ſent pas;
Ça n'eſt pas fort aiſé.

DORVAL.

Lucile te reſſemble;
Qu'elle chante un duo dans ſon appartement,
Elle y met de l'accord, de l'ame, de l'enſemble;
Eſt-elle en ſcène? adieu le ſentiment.

LISE.

J'en mettrai dans mes nouveaux rôles,
La musique est pleine d'esptit.

DORVAL.

Et ses paroles ?

LISE.

Les paroles !
Lorsque j'ai chanté, tout est dit.

DORVAL.

Tout est dit ? Où crois-tu donc être ?
Dans un Concert ? A l'Opéra ?
Et le plaisir que tu dois faire naître
Dépend-il d'un *sol* ou d'un *la ?*

LISE.

Mais.... quelquefois.

DORVAL.

Un bon ouvrage
Est un brillant qu'il faut polir,
Et le chant n'est que l'entourage
Qui doit le faire ressortir.
Si par d'heureuses négligences
Nous délassons le spectateur,
Saisissons les fortes nuances
Que nous ménage notre Auteur.
Si la colere nous enflâme,
Débitons avec la même ame,
Et le dialogue & le couplet,
Sourions quand il faut sourire,
Et que notre voix en délire

Ne ſoit pas l'eſclave d'un trait,
D'une cadence fatigante,
Qui d'une ſcène intéreſſante,
Détruiſent à la fois & le charme & l'effet.

CONSTANCE (*à Liſe.*)

Il faut avouer ta défaite.

LISE.

Je cède à ſon raiſonnement,
Et chaque jour, à ma toilette,
J'y réfléchirai .... mûrement.

DORVAL.

Plus on a décoré la demeure nouvelle
Que le goût deſtine à nos jeux,
Plus nous devons montrer de zèle
Au public dont l'aſpect doit y combler nos vœux.

CONSTANCE.

Si notre ſcène eſt vraiment belle,
Je vous réponds des amateurs.

DORVAL.

Cette beauté ſuffira-t-elle
Pour attacher les connaiſſeurs ?

LISE.

Pourquoi non ?

DORVAL.

Le Corbeau croaſſe ſous l'ombrage,
Sous vos brillans lambris fixez-le près de vous,
Embelliſſez, dorez ſa cage,
Ses cris n'en feront pas plus doux :
L'innocente & ſimple Bergere

N'a besoin que de ses attraits ;
Pour l'adorer dans sa chaumiere ,
L'amour déserte les palais.

LISE.

Raisonnez , discutez , j'abandonne la place.

CONSTANCE (*à Lise.*)

Dans un instant Damon viendra ,
Il a du style , de la grace ,
Et sa voix le déridera.

LISE.

Air du *Roi boit.*

» Je rendrai d'après nature
» Les tableaux qu'il offrira.

CONSTANCE.

» Sans art & sans imposture
» Ma gaîté s'exprimera.

CHŒUR.

» Répéter au public même ,
» Votre éleve qui vous aime
» Vous consacre son loisir ;
» Quel plaisir !

Damon arrive avec les Acteurs du Comité.

UN ACTEUR.

Monsieur Damon.

SCENE III.

Les mêmes, DAMON, ACTEURS.

DAMON.

Vos chants sont d'un heureux présage.

DORVAL.

Vous voyez la gaîté qui regne parmi nous,
Nos succès seront votre ouvrage,
Et nous soupirions après vous.

DAMON.

Pendant une heure au moins, j'ai contemplé les rues,
Grétry, *Favart* & *Marivaux*,
Où mainte beautés très-connues,
M'ont tenu de charmans propos,
M'ont chanté des couplets que l'amour fit éclore,
Des ariettes, des airs qui, dans mille ans encore
Seront répétés à Paphos.

DORVAL.

Je voudrais qu'un plus grand espace
Eût renfermé dans notre place
Celles de *Philidor*, *Sedaine* & *Monsignis*,
Mais chaque jour nous les rappelle,
Et leurs noms joints au nom de *Dhele*,
Sont gravés chez le Dieu des ris.

LISE.

Les instans nous sont chers, faites votre lecture.

CONSTANCE.

Mon rôle promettait.

LISE.

Le mien me conviendra.

DAMON.

Vous l'imaginez ?

LISE.

J'en suis sûre.

DORVAL.

Et dans le moment même, on vous rassemblera.

LISE, CONSTANCE, ACTRICES.

» Répéter au public même,
» Votre Eleve, &c.

(*Elles sortent en chantant cette reprise.*)

SCENE IV.

DAMON, DORVAL, ACTEURS.

DORVAL.

Asseions-nous.... Eh bien ?

DAMON.

Le seul desir de plaire
Triompha, jusqu'ici, de mes justes frayeurs,
Et je courais une carriere
Dont le riant aspect ne m'offrait que des fleurs.

ACTEURS, (*avec inquiétude.*)

Achevez.

DAMON.

Le péril entoure la barriere;
Et grace à ma raison dont le flambeau m'éclaire,
Je cede la couronne à vos jeunes Auteurs.

DORVAL.

C'est le Dieu du goût qui la donne,
Et vous n'osez la disputer?

DAMON.

Non, Dorval, & je l'abandonne
A qui saura la mériter.

UN ACTEUR.

Le moindre succès a des charmes,
Et Damon se rétractera.

DAMON.

Les plus fortes raisons motivent mes alarmes,
Et rien ne les dissipera.

DORVAL.

Les plus fortes raisons!

DAMON.

Sans doute, & la premiere
Est le choix du sujet qui peut vous convenir,
L'ordre & le coloris des scènes, la maniere
D'exposer les objets que le fond doit offrir.

DORVAL.

Et sur ce choix, si j'ai su vous comprendre,
Le public serait indécis?

DAMON.

Plus d'une fois, mon cher, il a ſu me l'apprendre,
Et mes doutes ſont éclaircis.

DORVAL.

Comment ?

DAMON.

Si le tableau que ma Muſe préſente
N'annonce que du ſentiment,
Plus je la crois intéreſſante,
Moins on partage ſon tourment.
Quand je veux avoir le cœur tendre,
Dit un jeune étourdi, ſon ſifflet à la main,
C'eſt *Léar* que je vais entendre ;
Mais ſoupirer chez *Arlequin* !
Fi donc . . . A l'inſtant même, un flot accroît l'orage,
Et malgré le feu des Acteurs,
On trouve plus décent de maltraiter l'ouvrage,
Que de compromettre ſes pleurs.

DORVAL.

Ce tort pourrait être . . . le vôtre :

DAMON.

Le mien ?

DORVAL.

Et non celui du choix.
Ce qui plaît dans un lieu, doit plaire dans un autre ;
Et le vrai beau, Damon, ne perd jamais ſes droits.

DAMON.

Quand on veut le ſentir.

DORVAL.

Devancez le critique,
Et qu'un trait de gaîté prévienne ſon ennui.

DAMON.

Gaîté de mauvais ton, dira le froid Cynique
Dont jamais le cœur n'a ſouri :
Les Barbares ont pris à tâche
De faire grimacer les ris,
Et les *Gérome*, les *Euſtache*
Me pourſuivent dans tout Paris.

UN ACTEUR.

Air : *Tout conſiſte dans la maniere.*

» Si de concert avec leur mere,
» Les Graces guident vos pinceaux,
» Le Spectateur le plus ſevere
» Viendra ſourire à vos tableaux.

ACTEURS.

» Tout conſiſte dans la maniere,
» Dans le goût,
» Et c'eſt la façon de le faire
» Qui fait tout.

DAMON.

La réponſe ſerait facile . . . .
Mais l'ouvrage reçu vous aura fait plaiſir ;
Intrigue, convenances, ſtyle,
Dénoûment, rien n'y manque, & je dois réuſſir. . . .

DORVAL.

Eh bien ?

DAMON.

Une tête légere
Saisira des allusions,
Et par les jeux de mots, les applications,
Les calembours enfin qu'il croira devoir faire,
Il changera le sens de mes expressions.

DORVAL.

Croyez, à votre tour ...

DAMON.

La phrase la plus pure,
Les traits les plus décens, il saura les flétrir,
Et l'on m'accusera d'ôter à la nature
Le voile qui doit la couvrir.

DORVAL.

Ses propos peuvent ils vous nuire
Quand le public judicieux....

DAMON.

Dans la bouche de nos ayeux
Un terme ne disait que ce qu'il devait dire;
Graces au bel esprit dont l'art a tout gâté,
Et que très-sagement nous prenons pour modele,
Chacun d'eux, parmi nous, a son méchant côté,
Et bientôt, pour parler avec honnêteté,
Il faudra composer une langue nouvelle.

DORVAL.

Je suis de votre avis; mais songez qu'en propos,
En bienséance, en politesse,
Nos ayeux n'avaient pas notre délicatesse.

DAMON.

Elle eſt extrême .... dans les mots.

DORVAL.

Sur quelques points, Damon, vos craintes ſont fondées,
Mais vous groſſiſſez les objets,
Et moins ſombre dans vos idées,
Vous adopterez nos projets.

DAMON.

Vos projets! dans un ſiecle où la triſte Thalie
Reçoit à peine un grain d'encens,
Où le petit Commis tranche ſur les talens
Que ſon ignorance humilie!
Où le Chanſonnier de Liſon
Se fait écrire qu'Apollon
Monte les cordes de ſa lyre!
Où l'écolier qui ſort de lire
Les *Epîtres de Cicéron*,
Diſpute au pere de *Zaïre*
Le rang qu'il tient ſur l'Hélicon!

DORVAL.

Que vous importe leur délire?

DAMON.

Plus je ſuis étranger ſur le ſacré vallon,
Plus je dois craindre leur ſatyre.

DORVAL.

Les chûtes vous font peur, & vous avez raiſon,
Mais quel eſt l'Ecrivain?...

DAMON.

La fleur dans ſon aurore
Plaît

Plaît & fixe au premier abord,
La nouveauté qui vient d'éclore
Devrait avoir le même fort.

DORVAL.

L'auteur qui veut se faire entendre
Ne peut tromper son auditeur,
L'esprit, difficile à surprendre,
Est plus exigeant que le cœur.

DAMON.

Et si l'esprit est dans l'erreur ?

DORVAL.

Vos succès sauront vous l'apprendre ;
Melpomène & Thalie ont plus d'un protecteur.

DAMON.

Il en est, je le sais, dont la vive lumiere
Attire & fixe nos regards,
Dont l'esprit & le goût répandent sur les arts
Ce jour heureux qui les éclaire ;
Mais en trouverez-vous chez ce riche illustré
Qui se déclare notre arbitre,
Qui se connaît à tout, & qui n'a d'autre titre
Que le nom dont il est paré ?

DORVAL.

Quel pouvoir vous oblige à briguer son suffrage ?

DAMON.

L'impérieux desir de me mettre en crédit ;
Ce n'est qu'à l'Ecrivain qui vient lui rendre hommage,
Qu'il dispense un brevet de mérite & d'esprit.
Clitandre promettait, mais il manquait d'usage ;

Et c'eſt à Monſeigneur, qu'il a vu quelquefois,
Qu'il doit ce ton léger, ce charmant perſifflage,
Cette fine gaïté que n'ont pas nos bourgeois.
Damis eſt plein de feu, mais ſa Muſe eſt trop fiere,
Trop juſte, pour groſſir le cœur de ſa grandeur;
Et Damis eſt un téméraire,
Un inſolent, un plat rimeur,
Que pourſuivront par-tout ſa haine & ſa colere.
Tel eſt l'heureux calcul que fait, & que doit faire
Le généreux orgueil du demi-Grand-Seigneur.

DORVAL.

Vous l'accablez par le ſilence,
Et des ſarcaſmes qu'il vous lance
Votre talent ſait vous venger.

DAMON.

Talent cruel qu'on dépriſe & qu'on aime,
Que chacun veut avoir, & que par honneur même
Beaucoup de nos Meſſieurs ont grand ſoin de cacher.

DORVAL.

Bon!

DAMON.

L'homme, comme il faut, peut avoir du génie,
La famille y conſent, mais ſa condition,
Mais la grandeur dont l'environne
L'ancienneté de ſa maiſon
Ne lui permettent pas d'arriver en perſonne
Sur les bords du ſacré vallon:
Bien aiſe, cependant, de ſavoir & d'entendre
Que de ſes jolis vers le mérite eſt cité,

Et tout bas même, aidant à leur publicité,
Mais toujours prêt à s'en défendre
Comme d'un attentat de *leze-qualité.*
Il n'eſt pas juſqu'au fat, ennobli par ſon pere,
Qui, du nom d'écrivain, ne doive ſe fâcher,
Qui ne prône les riens qu'il a faits, ou fait faire,
Et qui, s'il ſe nommait, craindrait de déroger.

DORVAL.

Air: *Charmante Gabrielle.*

» Au titre qui vous bleſſe
» Que n'ai-je quelques droits!
» On révere au Permeſſe
» Des Reines & des Rois:
» *Richard* fêta ſa belle
» Dans ſes tenſons,
Henri pour *Gabrielle*
» Fit des Chanſons.

DAMON.

Même Air.

» Loyauté, courtoiſie
» Régnerent de leur tems,
» Et leur galanterie
» Fut l'ame des talens.
» Apollon veut-il plaire
» Chez les Amours?
» Qu'il ramene à Cythere
» Ses Troubadours.

DORVAL.

Et ſans cela, Damon, vous aurez le courage
D'oublier vos ſuccès?

DAMON.

Non, mais je les tairai.

DORVAL.

Vous aimez les Auteurs.

DAMON.

Je les protégerai.

DORVAL.

Vous êtes connaiſſeur, & le meilleur ouvrage . . . . .

DAMON.

Je l'écouterai peu, mais je le jugerai.

DORVAL.

Votre réponſe m'embarraſſe;
Mais je ſuppoſe enfin que du dieu du Parnaſſe
Le culte antique ſoit détruit,
Armez-vous d'une noble audace,
Rendez-lui ſes honneurs, ſon luſtre, ſon crédit.

DAMON.

Moi!

DORVAL.

Vous.

(*Damon fait une grande révérence, & ſe retire en témoignant, par ſon geſte, qu'il n'en a ni le courage, ni les moyens. Dorval & les Acteurs le regardent aller ſans rien dire. Liſe paraît, ſuivie de ſes compagnes, & rencontre Damon.*)

LISE (*à Damon.*)

Eh bien?

(*Damon leur fait une ſeconde révérence, & ſort.*)

SCENE V.

DORVAL, LISE, CONSTANCE, ACTEURS, ACTRICES.

CONSTANCE (*à Dorval.*)

Dorval !

DORVAL.

C'eſt un ouvrage unique.

LISE.

Je l'avais dit.

DORVAL.

Plein de comique.

CONSTANCE.

Et les paroles, les couplets,
Quand nous les donne-t-on ?

DORVAL.

Quand il les aura faits.

LISE.

Comment donc ?

DORVAL.

Plus de rôle, & Damon ſe retire.

CONSTANCE.

De bonne foi ?

DORVAL.

De bonne foi,
Et malgré l'ardeur qui m'inſpire,
Chaque mot qu'il m'a dit augmente mon effroi.

ACTEURS.

Bon !

DORVAL.

Nos auteurs ont du courage,
Mais il peut les perſuader,
Et ſon raiſonnement me paraît aſſez ſage
Pour devoir les intimider.

LISE.

Qu'il raiſonne ou non, bagatelle ;
Voilà nos amans de retour,
Et lorſque leur voix nous appelle,
Nous chercherons la fleur nouvelle
Que nous devons à leur amour !...

ACTEURS.

Que faire ?

DORVAL (*vivement.*)

Viſiter, invoquer la déeſſe
Qui fut de nos anciens & l'organe & l'appui.
Son cher époux eſt plein d'adreſſe,
Et nous pouvons compter ſur lui.

LISE.

Je n'épargnerai rien pour faire ſa conquête.

DORVAL.

Damon, je vous l'ai dit, doit nous inquiéter,
Et ſur la crainte qui l'arrête,
C'eſt Thalie en effet qu'il nous faut conſulter.

(*Arlequin arrive, chapeau ſous le bras, coeffé d'une perruque, & ayant un habit de ville ſur ſon habit de coſtume.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, ARLEQUIN.

LISE (*à Arlequin.*)

Nous allons chez Thalie.

ARLEQUIN.

Oui! vrai!

DORVAL.

Vrai.

ARLEQUIN.

Bon voyage.

DORVAL.

Et nous comptons ſur Arlequin.

ARLEQUIN.

La route eſt ſcabreuſe, & je gage
Que vous reſterez en chemin....
Si vous le découvrez.

DORVAL.

Mais enfin....

ARLEQUIN.

La déeſſe
Eſt difficile, & dira non.

DORVAL.

Elle ſera ſenſible au deſir qui nous preſſe.

ARLEQUIN.

A d'autres.

DORVAL.

Un moment.

ARLEQUIN (*en s'en allant.*)

Je garde la maiſon.

SCENE VII.

DORVAL, LISE, CONSTANCE, ACTEURS, ACTRICES.

UN ACTEUR (*à Dorval.*)

Quoi qu'en dise Arlequin, ton sentiment l'emporte...
Mais Thalie en effet voudra-t-elle nous voir ?

CONSTANCE (*à Lise.*)

Tu penses qu'elle existe, & d'après ton espoir,
Tu dois nous conduire à sa porte.

UN ACTEUR.

Selon les rapports qu'on m'a faits,
Elle n'est presque plus visible,
Et son jardin n'est accessible
Qu'à qui mérite ses bienfaits.

DORVAL.

Si j'avais un billet *contresigné Moliere*,
Je serais bien certain de me le faire ouvrir;
Mais pour l'avoir, il faudrait découvrir
Et sa plume & son secrétaire.

LISE.

Air : *Mon petit cœur.*

» Je vous réponds de fléchir l'immortelle,
» Les esprits gais sont toujours obligeans.

CHŒUR.

» Lise a raison, & l'ardeur de son zele
» Ajoute encor à mes pressentimens.

LISE.

» L'air qu'on respire au climat qu'elle habite
» Donne au plaisir embonpoint & santé :
» Ah ! si Thalie accueille ma visite,
» Je lui demande un brevet de gaîté.

CHŒUR.

» L'air qu'on respire &c.

CONSTANCE.

Air *Languedocien.*

» Quels momens, mes chers amis !
» Ce jour en sera l'aurore ;
» Quels momens, mes chers amis !
» Si mes vœux sont accomplis.

CHŒUR.

» Quels sont ces momens chéris,
» Que ce jour doit faire éclore ?
» Quels sont ces momens chéris,
» Si tes vœux sont accomplis ?

CONSTANCE.

» Si la Déesse
» Me rit
» Et m'enhardit,
» Mon œil la suit ;
» La conduit
Dans ce réduit,
» Je veux
» Que dans ces lieux
» On retrouve son adresse :
» Il faut, pour l'y fixer,
» L'y naturaliser.

LISE.

Air : *Si Mathurin dessus l'herbette.*

» C'est un rosier riche & fertile
» Qu'on ne craint pas de transplanter,

DORVAL.

» Le Jardinier le plus habile
» Craindra toujours de le tenter:
» Dans une terre trop tardive
» Bientôt sa seve manquera.

CONSTANCE.

» Si le Parterre se cultive,
» Tous les matins il fleurira.

CHŒUR.

» Si le Parterre, &c.

DORVAL.

Air : *Une jeune fillette.*

» Les ris suivent Thalie,
» Son empire en est plein;
» Cédons à notre envie,
» Vuidons son magasin
» Soudain :
» Couplet badin,
» Joli refrain,
» Volons de compagnie
» Ce qu'elle a de joli,
» Oui, oui,
» N'oublions rien,
» Enlevons-lui son bien;
» Momus interviendra,
» Rira,
» Et tout nous restera.

CHŒUR.

» Couplet badin,
» Joli refrain,
» Volons, &c.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(Le Théatre repréſente les jardins de Thalie : ſur un des côtés, on voit un groupe d'arbres au pied deſquels paiſſent quelques animaux : divers oiſeaux en garniſſent le feuillage.)

SCENE PREMIERE.

LUBIN, BABET.

LUBIN.

Plus bas.

BABET.

Écoutez-moi.

LUBIN (*à demi-voix.*)

Je vous dis que Thalie
M'a fait ſon Jardinier, même encor ſon Portier,
Et je ne veux ici, telle eſt ma fantaiſie,
Ni de ces cœurs tranſis qu'on ne peut égayer,
Ni de ces arbriſſeaux ſtériles
Dont les rejettons inutiles
Étouffent un bon eſpalier.

BABET.

Faites-moi voir votre maîtreſſe,
Sa bonté me conſolera,
Et ſi mon amour l'intéreſſe,
Je réponds qu'il fructifîra.

LUBIN (*lui prenant la main.*)

Votre amour?

BABET.

Oui, Monſieur.

LUBIN.

J'appuîrai ſes demandes;
Et s'il me regardait, je lui conſeillerais
D'éloigner les branches gourmandes
Qui ne manqueront pas de le ſerrer de près.

BABET.

Je n'entends rien à votre idée;
Menez-moi chez Thalie, & je m'expliquerai.

LUBIN.

Elle dort.

BABET.

Il eſt tard.

LUBIN.

Elle eſt incommodée.

BABET.

Ça ſe peut bien, mais j'attendrai;
Et ſi je puis trouver Monſieur Moliere.....

LUBIN.

Moliere!

BABET.

Sa ſervante était notre grand'mere.

LUBIN.

Diantre!

BABET.

Et ſi je le vois, je l'intéreſſerai.

LUBIN.

Juftement, le voici.

BABET.

Oui ?

SCENE II.

LES MÊMES, MOLIERE.

MOLIERE (*à Lubin.*)

PEUT-ON voir Thalie ?

LUBIN.

Pas encor.

MOLIERE.

Pas encor !

LUBIN.

Et depuis quelques jours
Elle eft dans une léthargie
Qui chagrine beaucoup les Jeux & les Amours.

MOLIERE.

J'en fuis vraiment fâché.

LUBIN.

Voyez-la, je vous prie,
Et vous lui rendrez la fanté.

MOLIERE (*en s'en allant.*)

Quand je faurai quelle eft fa maladie
J'affemblerai la Faculté.

BABET (*le retenant.*)

Monfieur !.....

MOLIERE.

Que voulez-vous ?

LUBIN.

C'eſt la petite-fille
De votre vieille Jeanneton.

MOLIERE.

Jeanneton !

BABET.

Oui, Monſieur.

MOLIERE.

Je priſais ſa raiſon,
Et ſi je puis obliger ſa famille,
A coup sûr, mon enfant, je ne dirai pas non.

BABET.

Thalie eſt bonne, autant qu'elle eſt jolie,
Et ſi j'veux lui parler, c'eſt que chacun publie
Qu'il n'entre point ici d'amans
Que ſa tendreſſe ne marie.

LUBIN.

Si jamais ell' parvient à les rendre conſtans,
Je leur conſeillerai d'y v'nir paſſer leur vie.

MOLIERE.

On l'était fort peu de mon tems,
Et malgré ma philoſophie,
L'amour & la coquetterie
Me causerent bien des tourmens.

(*A Babet.*)

Quant aux prétendus mariages

Que l'on vient célébrer dans ce charmant séjour,
Croyez.....

BABET.

On en fait plus ici dans un seul jour,
Que pendant tout un an dans nos tristes villages.

MOLIERE.

Oui, mais.....

BABET.

Dites un mot, & le mien sera bon.

MOLIERE.

La Déesse n'est pas sévere,
Mais sur cent qu'elle laisse faire,
Deux ou trois, tout au plus, sont signés de son nom.

LUBIN.

Les autres sont de contrebande,
Et j'en ai dessus ma légende
Qui n'ont ni rime, ni raison.

BABET (*à Lubin.*)

Vous voulez éluder la chose,
Mais Monsieur parlera.

MOLIERE.

Votre âge?

BABET.

Dix-sept ans.

MOLIERE.

Quel est l'obstacle qui s'oppose
A votre union?

BABET.

Nos parens.

LUBIN.

Tant mieux.

BABET.

Bon !

LUBIN.

Un rival, ... un pere...

Quelques larmes.... quelques bons mots....
Cinq ou six actes.... un Notaire....

MOLIERE (*souriant.*)

Eh bien !

LUBIN (*à Babet.*)

Venez demain, & j' finirai vos maux.

MOLIERE.

Laisse-là, mon ami, ton hymen en peinture.....
(*A Babet.*)
Il ne satisferait ni votre amant, ni vous.
Votre ayeule aima la nature,
Et je veux vous laisser sa franchise & ses goûts.
(*A Lubin.*)
Vois si je puis entrer....

BABET (*à Lubin, qui s'en va.*)

De grace....

MOLIERE.

On vous abûse
En vous envoyant parmi nous,
Et quoi qu'on vous ait dit, la main de notre muse
Rejette plus d'amans, qu'elle ne fait d'époux.
Retournez dans votre village,
Et si l'aveu de vos parens

Vous

Vous donne quelque jour l'objet qui vous engage,
Tâchez d'en avoir des enfans,
Qui de ma Jeanneton cultivans l'héritage,
Nous repréſentent, d'âge en âge,
Son naturel & ſon bon ſens.

BABET.

J'eſpere que Lucas remplira votre attente,
Moi, j'y f'rai de mon mieux; mais ſi j' n'ai pas ſa foi
Je veux être votre ſervante.

MOLIERE.

Vous ſerez plus heureuſe avec lui, qu'avec moi.

SCENE III.

MOLIERE, PANNARD.

PANNARD.

Air: *Eh! vîte, eh! vîte le mai.*

AU fait, au fait,
Un petit couplet,
Je veux, oui, je veux le dire;
Au fait, au fait,
Un petit Couplet,
Tout ici, tout me l'inſpire.

MOLIERE.

A ce joyeux début, je reconnais Pannard.

PANNARD.

Ma veine redevient féconde,

Et ſi je vous peignais ſans fard
Ce que j'apprends de l'autre monde,
Quelle carriere pour votre art !

Suite de l'Air.

Il eſt plein de Sganarelles,
De Tartuffes, de Dandins;
Il eſt plein de Triſſotins,
Ou mâles, ou femelles :
Au fait, au fait,
Un petit couplet....

(*Pendant les quatre vers qui précedent le couplet, La Fontaine paraît ſous le groupe d'arbres : il careſſe les animaux qu'il y trouve, & a l'air d'appeller les oiſeaux qui ſont ſous le feuillage.*)

MOLIERE.

L'homme vous eſt connu, c'eſt en vain qu'on l'éclaire;
L'amour-propre ne voit que ce qu'il aime à voir,
Et pour en triompher, mon aimable confrere,
Il faudrait rompre ſon miroir.

(*On entend le ramage des oiſeaux. Moliere ſe retourne & apperçoit La Fontaine.*)

J'en ferai juge La Fontaine
Que j'apperçois ſous ces ormeaux.

PANNARD.

Nous lui cauſerons de la peine
Si nous le contraignons à quitter ſes oiſeaux.

MOLIERE (*à La Fontaine.*)

Peut-on ?

PANNARD.

Il n'entend rien.

MOLIERE.

Peut-on, ſans vous déplaire?...

LA FONTAINE.

Ha!... vous écoutiez leurs propos....

MOLIERE.

Et nous oſons vous en diſtraire.

LA FONTAINE.

Ils me ſemblent toujours nouveaux.....
Mais je retrouverai dans Pannard & Moliere
Autant d'eſprit au moins que dans mes animaux.

(*Il s'avance.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, LA FONTAINE.

MOLIERE.

Nous diſions que par caractere,
Les hommes les moins fous chériſſent leurs défauts...
Mais nous eûmes notre faibleſſe;
Et ſi l'amour avait aſſez d'adreſſe
Pour nous remettre au nombre des vivans,
Je conçois que, de tems en tems,
Nous pardonnerions à l'eſpece.

LA FONTAINE.

« Un pan étalait au ſoleil
» Tous les tréſors de ſon plumage,

» Et difait à fon voifinage :
» Regardez-moi, je n'ai pas mon pareil.
» Ton plumage eft beau, je l'avoue,
» Lui répondit un coq, mais tes pieds font affreux.
» Je ne te comprends pas, rival préfomptueux,
» Reprit le pan faifant la roue,
» Et quand on veut juger, il faut avoir des yeux.
» Voilà l'homme : ofez fans fcrupule,
» Lui reprocher un ridicule
» Dont fes flatteurs parlent tout bas,
» Trop aveugle pour s'en défaire,
» Il répliquera fans myftere
» Que fon critique n'y voit pas.

SCENE V.

LES MÊMES, LUBIN.

LUBIN.

Air : *Un matin que gros René.*

MA maîtreffe fommeillait
La journée entiere,
Le foir elle redoublait,
Mais enfin j'efpere :
Son efprit s'eft réveillé
Au nom de Moliere, ô gué !
Au nom de Moliere.

PANNARD, LUBIN.

Au nom &c.

PANNARD.

Même Air.

Mais c'eſt elle que j'entends...

LUBIN.

Sa nuit eſt finie.

PANNARD.

Elle avance & je me ſens
Un grain de folie.

LUBIN.

C'eſt un don d'ſon amitié.

PANNARD, LUBIN.

Honneur à Thalie, ô gué!
Honneur à Thalie.

SCENE VI.

LES MÊMES, THALIE.

MOLIERE.

LUBIN m'inquiétait, mais je ſuis ſans alarmes.

THALIE.

On ceſſe de ſouffrir quand on voit ſes enfans.

MOLIERE.

L'embonpoint que prennent vos charmes
Doit raſſurer vos courtiſans.

THALIE.

Cet embonpoint me déſeſpere,
Et je ne dors que par oiſiveté:

Si mes adorateurs avaient l'art de me plaire ;
Je n'aurais pas cet excès de ſanté.

PANNARD.

Momus vous rend des ſoins.

THALIE.

J'ai régné ſur ſon ame,
Mais depuis que j'ai tort, tous mes droits ſont perdus.

MOLIERE.

Vous avez tort ?

THALIE.

Je ſuis ſa femme.....
C'eſt vous en dire aſſez.

PANNARD.

Vous ne le verrez plus.

LA FONTAINE.

J'eus une femme.... comme un autre,
Et je m'en éloignai... je ne ſais plus pourquoi....

THALIE.

Pour rien ?

LA FONTAINE.

Cela ſe peut.... Son parent & le nôtre
Voulut nous réunir ; j'étais de bonne foi,
Et par fois même auſſi.... ma femme était jolie,
Par fois je me ſentais une eſpèce d'envie
De la revoir, & je partis.

THALIE.

Et vous la vîtes ?

LA FONTAINE.

Moi? non, elle était ſortie,
Et je m'en revins à Paris.

THALIE.

Si j'en avais cru la chronique,
C'était là que Momus, d'ailleurs un peu caſſé,
Finiſſait le roman comique
Qu'il avait ſi bien commencé.
J'ai voulu, par moi-même, éclaircir cette hiſtoire....

PANNARD.

Vous?

THALIE.

J'ai parcouru le rempart,
J'ai voyagé de foire en foire,
Et je ne l'ai vu nulle part.

PANNARD.

Air : *Un Cordelier dit à Liſette.*

Jadis il y guida le *Sage*
Pyron, *Dorneval*, *Fuzelier*;
Jadis auſſi j'y fis uſage
Du ſel que je pus leur voler.
Momus portait votre marotte,
Et par-tout, grace à ſes appas,
Le régiment de la calotte
Avait des chefs & des ſoldats.

THALIE.

Il n'en exiſte plus.

MOLIERE.

Nous vaincrons cet obſtacle.

THALIE.

Projets évanouis aussi-tôt que conçus.
Pour me rendre à moi-même, il faudrait un miracle,
Et depuis bien long-tems, Apollon n'en fait plus.....
Mais ce soir je tiens audience
Pour le *Théatre Italien.*

PANNARD.

Ha! ha!

THALIE.

Chacun de vous, dans cette conférence,
Sera mon guide & mon soutien.

MOLIERE.

C'est à vous de parler.

THALIE.

J'ai des momens d'absence;
Je ne le sens que trop, & d'après votre esprit,
Je les remettrai sur les traces
De ce génie heureux qui jadis chez les Grâces
Etablit, à la fois, ma gloire & mon crédit.

PANNARD.

Ce sont mes bons amis.

MOLIERE.

Je leur ai fait la guerre;
Mais la paix regne sur la terre,
Et ma famille leur sourit.

LUBIN.

On frappe... Ce sont eux, & j'vais les introduire.

LA FONTAINE.

Permettez que je me retire,

Je craindrais de les ennuyer.

THALIE.

Si vous quittez cette retraite,
Ils vous retrouveront assis, près de *Nicette*,
A l'ombre de votre *Poirier.*

SCENE VII.

LES MÊMES, LISE, CONSTANCE, DORVAL; ACTEURS.

LISE, CONSTANCE, DORVAL.

Air : *Courons d'la blonde à la brune.*

JADIS, aimable immortelle,
Vous guidâtes nos ayeux,
A leur nom toujours fidele,
Daignez accomplir nos vœux.
Notre zele
Vous appelle,
Il éclate dans nos yeux :
Suivez-nous, marchez à la tête
Et des Ris & des Jeux.
Vous obéir,
Vous chérir,
Vous servir,
Vous ravir
Le plaisir,
Le saisir,
Vous l'offrir,
Voilà notre requête.

ACTEURS.

Vous obéir,
Vous &c.

PANNARD (*à Thalie.*)

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

Pannard aima leurs grands parens.

LISE, CONSTANCE, DORVAL, (*à Pannard.*)

Il eſt chéri par leurs enfans.

PANNARD (*à Thalie.*)

Elles ſont jeunes & gentilles.

THALIE (*à Pannard.*)

Vous ſouriez à leurs accens.

PANNARD.

Comment méconnaître des filles
Dont on a fêté les mamans ?

THALIE.

Votre demande m'intéreſſe :
Mais contenter tous vos auteurs,
Accorder tous vos ſpectateurs,
C'eſt bien fort pour une déeſſe
Qui cherche des adorateurs.
Dans les beaux jours de ma jeuneſſe,
J'enchantais les yeux & les cœurs,
J'ai donné preuve de vieilleſſe,
Et l'on dédaigne mes faveurs.
Mais votre zèle me réveille,
Et dans ma cour qui me conſeille,
Vous trouverez des protecteurs.

(*Pendant cette Tirade, Liſe, Conſtance & Dorval regardent beaucoup Moliere.*

LISE (*à Thalie.*)

Quel eſt ce Monſieur-là?

THALIE.

Qu'en penſez-vous, ma chere?

Croyez-vous qu'il ſoit fait pour vous éclairer?

LISE.

Moi!

Je ſens auprès de lui certain je ne ſais quoi....

CONSTANCE.

Certain attrait involontaire....

DORVAL.

Dont le pouvoir me fait la loi.

LUBIN.

Vous avez tort, ce n'eſt que Moliere.

LISE, CONSTANCE, DORVAL, ACTEURS.

Moliere!

LUBIN (*montrant La Fontaine.*)

Et les Femmes & le Secret?...

DORVAL.

Comment?

LUBIN.

L'ours & le Pot au lait?

DORVAL.

Après...

LUBIN.

Et la Coupe enchantée,

La Servante juſtifiée.

DORVAL.

La Fontaine!

LUBIN.

Et le Savetier ?
Et les Rémois & le Cuvier ?

ACTEURS.

La Fontaine !

THALIE.

Lui-même.

LUBIN.

Et l'Homme & son Image !
Et le Renard qui mange le fromage !

DORVAL.

Quel jour & quels bienfaits nous devons espérer !
(*A Moliere.*)
Ah ! daignez, au nom de Thalie,
Daignez protéger, inspirer
Notre nouvelle Comédie.

THALIE.

Puis-je encore le desirer !

DORVAL.

Que dites-vous ?

THALIE.

Tantôt ou reçue, ou proscrite,
Parmi vous, tour à tour, je meurs & ressuscite.

LUBIN.

On est capricieux là-bas.

THALIE.

Et rarement le caprice m'irrite,
Mais l'abandon compromet mes appas.

DORVAL (*à Moliere.*)

Chargez-vous de notre conduite,
Et ſa divinité ne balancera pas.

MOLIERE (*aux Acteurs.*)

L'art que vous cultivez n'eſt plus à ſon aurore,
Et, depuis très-long-tems, il ne lui manque rien.
Le Roi que j'ai ſervi, fut ſon premier ſoutien,
Et malgré ſon pouvoir, qui faiſait tout éclôre,
Je ne lui pus offrir d'autre fond que le mien.

THALIE.

Si j'avais eu votre richeſſe,
Mon arrivée en France aurait fait plus de bruit:
J'avais été fêtée à Rome & dans la Grèce,
Paris me trouva gauche, & malgré mon dépit,
Il fallut me paſſer & d'amans & de gloire
Juſqu'au jour, d'heureuſe mémoire,
Où vous me mîtes en crédit.

MOLIERE.

Je me ſouviens qu'alors vous fredonniez à peine
Le couplet.

THALIE.

Ma ſœur Melpomene,
Déclamait pour *Corneille*, & chantait pour *Lulli*.

MOLIERE.

Vous êtes ſon émule, & je ſens qu'aujourd'hui
L'oreille du Public doit être ſatisfaite
Du concert, de l'accord par le goût établi
Entre le dialogue & l'ariette.

DORVAL.

Par ce même genre arêté
Damon prétend...

THALIE.

Je le récuse :
Dialogue ou chant, sentiment, ou gaîté,
Tout est bon, lorsque l'on amuse,
Le genre dont l'auteur abuse
Est le seul qui vraiment doit être rejetté.
Mais lorsque je suffis à peine
Aux demandes de vos rivaux,
Vous voulez que sur votre scène
Secondant des efforts nouveaux ?...

DORVAL.

Nos jeunes écrivains empressés de vous plaire,
Veillissaient loin du sanctuaire
Que vous avez chez nos *Français* ;
Et contemplant de loin la sublime barriere
Dont le tems leur fermait l'accès,
Demandaient, pour grace derniere,
Le chagrin d'une chûte, ou l'honneur d'un succès :
Moins riches que nos chers confreres,
Nous enrôlons jusques à vos enfans,
Rendez vos biens héréditaires,
Et vous en ferez des géans.

MOLIERE (*à Thalie.*)

Admettez à votre toilette
Et le *Grand* & *Romaghesi*,

Engagez *Saint-Foix* & *Boissi*
A venir vous conter fleurette;
Marivaux à vous faire part
De tous les ressorts de cet art
Qui dicta sa *Double Surprise*,
De cet heureux rafinement
Avec lequel il analyse
Et l'esprit & le sentiment:
Bien digne alors de l'héritage
Qu'Apollon promet à ses Sœurs,
Je vous garantis le suffrage
Des plus habiles connaisseurs.

LA FONTAINE.

Prenez garde à la bigarrure.

PANNARD.

Défiez-vous de l'uniformité.

THALIE (*à La Fontaine.*)

Je vous entends; mais la nature
A plus d'un genre de beauté.

LA FONTAINE.

» Une linotte assez jolie
» Voulut un jour fixer son choix,
» Et bientôt sa cour fut remplie
» De tous les habitans des bois.
» *Fils-fils* avait de la finesse,
» *Brillant* était bien fait & charmait tous les yeux;
» *Zéphyre* s'exprimait avec délicatesse,
» Et *Zéphyre* était amoureux;

» Mais *Vert-vert* les paſſait en grace, en gentilleſſe,
» Et par cent petits tours d'adreſſe
» Il amuſait les curieux.
» En pareil cas, le cœur balance,
» Mais on veut avoir un époux,
» Et ne ſachant auquel donner la préférence,
» La linotte les choiſit tous.
» Les aimables enfans que j'aurai, diſait-elle,
» De maris ſi bien faits, d'amans ſi bien choiſis!
» Chez les oiſeaux du plus haut prix,
» Jamais on n'aura vu de famille auſſi belle.
» En effet, notre jeune & gentille femelle,
» Eut bientôt un petit que chacun prit pour ſien;
» Puis deux, puis trois, puis quatre, & grâce à leur
» modele
» Dont ils devaient offrir reſſemblance fidele,
» Ils ne reſſemblerent à rien.
» Tel eſt le ſort de l'eſpece amphibie,
» De ces ſinges écrivains
» Dont le nombre ſe multiplie
» Chez les humains.

THALIE.

Pour jamais, je veux les détruire,
Et j'établis dans mon empire
Un bureau général de confiſcation.

LUBIN.

Singes, comme voleurs, ſe jugent à la mine,
Et morbleu, ſi je les devine,
Je ſaurai les forcer à reſtitution.

THALIE.

THALIE.

Air : *Fille qui voyage en France.*

Mais ſous la verte coudrette
Je me plais à coqueter.

(*à Pannard.*)

Par fois j'aime la muſette,
La vôtre doit me reſter ;
Et ſur l'herbette
Vous viendrez me répéter
La chanſonnette.

LISE.

Même air.

J'ai chanté devant Suzette
Dont l'air eſt tant ingénu,
Chacun la croyait diſtraite,
Et bientôt ſa mere a ſu
Que l'indiſcrete
N'avait que trop entendu
La chanſonnette.

PANNARD.

Même air.

Couvrez le ſein de Nicette,
Elle en a plus d'agrément ;
De la pudeur inquiete
Empruntez même ornement,
Et la fillette
Dira devant ſa maman
La chanſonnette.

THALIE.

C'eſt mon vœu, mais auſſi craignez de m'attriſter,
Et ſous le maſque de la prude
N'allez pas me repréſenter.
Mes prétendus enfans m'ont tant fait lamenter,
Que je meurs d'inquiétude
Que vous n'alliez les imiter.

MOLIERE (*en ſouriant*)

Reſpectez la muſe *terrible*
Qui fait crier les paſſions ;
Otez-lui ſeulement, ſi la choſe eſt poſſible,
Et ſes déchiremens & ſes convulſions.

PANNARD.

Que lui reſtera-t-il ?

MOLIERE.

Encor quelques grimaces ;
Mais enfin prouvez-lui qu'il ſuffit de pleurer,
Et dans les jours de deuil, les Amours & les Graces
Lui permettront de ſe montrer.

PANNARD (*à Thalie.*)

Air : *La nuit, quand je penſe à Jeannette.*

Si jamais cette indiſcrete
Prétend vous donner des loix,
Jérôme & ſa *Fanchonnette*
Sauront la mettre aux abois.
Convenez que *La Tulipe*
Eſt un ſéduiſant garçon
Quand il vient caſſer ſa *pipe*
Aux genoux de ſa *Fanchon.*

LA FONTAINE.

Je diſtingue & j'aime leur pere....
Il vient me voir aſſez ſouvent,
Et je connais de lui des traits de ſentiment
Qui valent une piece entiere.

DORVAL.

Nous l'avons éprouvé.... Mais ſi j'oſais....

THALIE.

Eh bien?

DORVAL.

Au Public éclairé vous êtes toujours chere....

THALIE.

Je lui dois mon bonheur.

DORVAL (*montrant ſes camarades.*)

Le leur, comme le mien
Ne dépend que de vous...

THALIE.

Parlez... que puis-je faire?

ACTEURS.

Air : *Laiſſons, laiſſons-le là.*

Suivez, ſuivez nos pas,
Répondez à notre envie...
Suivez, ſuivez nos pas,
Ah! ne nous refuſez pas!

CONSTANCE.

Pour l'eſprit & le génie
Plus de ſoin, plus d'embaras,
Dans la bouche de Thalie
Un rien aura des appas.

ACTEURS.

Suivez &c...

LISE.

Une chambre mal garnie
Ne pouvait vous convenir,
Tous les arts l'ont embellie,
Nous venons pour vous l'offrir.

ACTEURS.

Suivez &c...

THALIE.

J'ai fait tous mes débuts dans l'asyle gothique
Que vous venez d'abandonner:
Le Public indulgent daigna m'y couronner,
Et vous n'auriez qu'un toît rustique,
Qu'au gré de ses desirs j'irais m'y confiner.

DORVAL.

Partons, courons, volons, emmenons la brigade
Et des Ris & des Jeux qui ne vous quittent pas,
Et que leur colonel se trouve en embuscade
Par-tout où vos amans voudront porter leurs pas.

THALIE.

Ce soir même, au milieu de leur troupe légere,
Je veux....

DORVAL.

Quoi donc?

THALIE.

Je dois me taire,
Les plaisirs imprévus n'en ont que plus d'appas.

DORVAL.

Nos auteurs vous verront, & brûleront d'écrire...
(*à Moliere.*)
Le Public vous les renverra.
(*à Pannard.*)
Le Vaudeville eſt né dans cet Empire,
Et le bon-homme y reſtera.
L'eſprit a remonté ſa lyre,
La gaîté vous l'adreſſera.

PANNARD.

Air : *de la Fanfare de Saint-Cloud.*

Quelquefois elle eſt légere,
Gardez-vous de l'oublier ;
La critique peut déplaire,
Ne manquez de l'égayer.
Si le plaiſir ne l'inſpire,
Supprimez votre couplet ;
On repouſſe la ſatyre
Dont l'humeur lance le trait.

MOLIERE.

Souvenez-vous toujours que l'excès de fineſſe
Ne peut amuſer qu'un moment,
Et qu'en ſe variant ſans ceſſe,
De lui-même jamais l'art ne fut différent.
La nature ſimple & timide
Ne vante point ſes agrémens,
Et d'un coup-d'œil elle décide
Les cœurs les plus indifférens.
Ne choiſiſſez point d'autre guide,

Et vos succès seront constans.

LA FONTAINE.

» Un beau serin qui dans sa cage
» Avait appris des airs nouveaux,
» Fut un jour se percher au plus haut d'un feuillage,
» Où par l'éclat de son ramage
» Il crut enchanter ses égaux;
» Mais en vain il se fit entendre,
» Son chant ne fut pas reconnu.
» Un jeune rossignol entreprit de lui rendre
» Le charme qu'il avait perdu;
» Mais, malgré les soins de son maître,
» Il ne put oublier son méchant flageolet,
» Et de serin qu'il devait être,
» Il resta mauvais perroquet.

ACTEURS (*à Thalie.*)

Air: *Vive l'amour pour nous mieux secourir.*

Plus de retard, cédez à notre ardeur,
De nos succès ce jour est le présage;
Plus de retard, cédez à notre ardeur,
Momus demande à vous rendre son cœur.

LISE.

Depuis long-tems, le Public vous engage,
S'il vous quitta, c'est un instant d'erreur,
Ne craignez plus qu'il devienne volage,
L'amant heureux sait garder son bonheur.

ACTEURS.

Plus de retard &c.

THALIE (*à Moliere, La Fontaine, & Pannard.*)

Tous les matins, sous ce charmant feuillage

De vos pinceaux je prendrai la couleur.

CONSTANCE.

Tous les matins, à votre aréopage,
Nous citerons & l'auteur & l'acteur.

ACTEURS.

Plus de retard &c.

Fin du second Acte.

ACTE III.

(Le théatre repréſente une place publique.)

SCENE PREMIERE.

DAMON.

JE ne ſais quel démon m'inſpire...
Je rejette ma plume, & crains de la quitter...
Oui, c'eſt une fureur que le deſir d'écrire,
Et je ne puis y réſiſter.
J'eſſuyai des chagrins, je les ſens, les oublie,
Et l'aſcendant de mon génie
Rend à mon amour-propre & ſa force & ſes droits.
Je veux en triompher, on m'annonce Thalie,
Et je viens, malgré moi, me ranger ſous ſes loix.

SCENE II.

DAMON, LA PARODIE.

LA PARODIE.

Air: *Ah! mon cher ami, que je t'aime!*

OUI, j'aime ma ſœur,
Elle a de l'humeur,
Et moi, je ſuis volontaire.

DAMON (*la regardant.*)
Elle en a l'air.

LA PARODIE.
Suite de l'air.

Mais je l'attends,
Et je prétends
Lui plaire.
Dans ce séjour
Le dieu d'amour
La loge....

DAMON (*à La Parodie.*)
Pourroit-on ?

LA PARODIE.

Ces lieux sont charmans,
Mes droits sont constans,
Et j'y veux avoir ma loge.

DAMON.

Vous venez ?....

LA PARODIE.
Air : *des Fraises.*

Je viens céans
Terminer ma recherche ;
Je n'ai plus de partisans,
Et des amis, des amans
J'en cherche, j'en cherche, j'en cherche.

DAMON.

Vous trouverez.

LA PARODIE.
Air : *Eh ! gai, gai, gai, &c.*

Eh gai, gai, gai ! mon officier,
Je grille,
Je pétille.

DAMON.

Tout doux.

LA PARODIE.

Suite de l'Air.

Eh gai, gai, gai! mon officier,
Soyez mon chevalier.

DAMON.

De grace!

LA PARODIE.

Agamemnon & ſon auguſte fille
Ont appris à chanter à toute leur famille....
Italiens, Pariſiens doivent les imiter....

DAMON.

Et quand on chante faux?

LA PARODIE.

Fin de l'Air : *Non, je ne ferai pas.*
Tout chante & doit chanter.

DAMON.

Votre état? votre nom?

LA PARODIE.

Moi?

DAMON.

Vous.

LA PARODIE.

La Parodie.

DAMON.

Cette muſe, autrefois ſi vive, ſi chérie?...

LA PARODIE.

Qui narguant douleurs & ſoupirs,

Changeait le noir en blanc, les chagrins en plaiſirs,
Qui tour à tour bourgeoiſe, héroïne, princeſſe,
Jugeant, chantant, riant, danſant,
Extravaguant, moraliſant,
Parlant guerre ou pompons, politique ou tendreſſe,
Habillait *Céſar* en robin,
Faiſait d'*Inès* une griſette,
D'une *Veſtale* une coquette,
D'*Alexandre* un petit Colin.

DAMON.

A peine dans ces lieux ſerez-vous reconnue,
Je vous en avertis.

LA PARODIE.

Le bon ton m'a perdue.

DAMON.

Et l'excès de votre caquet.

LA PARODIE.

Je ſuis toujours au bal, & j'y remplis ma tâche.

DAMON.

Le ridicule pique.

LA PARODIE.

Inſenſé qui ſe fâche.
De la légéreté que le maſque permet.

DAMON.

Vous avez trop chargé le vôtre.

LA PARODIE.

Sachez que le plaiſir...

DAMON.

Ne doit pas tout oſer;

Charmant ſous un aſpect, rebutant ſous un autre ;
Dès qu'il eſt indiſcret, il ceſſe d'amuſer.

LA PARODIE.

La gaîté....

DAMON.

N'a qu'un caractere
Chez les petits & chez les grands,
Mais c'eſt à ſes couleurs qu'elle doit l'art de plaire,
Et dans tous les états ſes tons ſont différens.
Laiſſez à la jeune Glicere
Son aimable ſimplicité,
A Purgon, les ſirops de ſon apothicaire,
Au Procureur ſon aprêté,
A la bonne & groſſe fermiere
Son appétit & ſa ſanté,
Les grands airs à la financiere,
Aux maris leur crédulité ;
En un mot, que le goût ſoit toujours votre maître,
Et ſi *Polichinelle* amuſe votre enfant,
N'allez pas le faire paraître
Sous la fourrure d'un pédant ;
Tant qu'il n'eſt que ce qu'il doit être,
Polichinelle eſt excellent.

LA PARODIE.

Air: *A la façon de Barbari.*

Je vous devine... je le voi,
Et votre affaire eſt ſûre.

DAMON.

Ah ! de grace, ménagez-moi,

Je tiens à la nature.

LA PARODIE.

Monſieur l'auteur, oui, tout eſt dit,
La carricature
Manque à votre eſprit,
Et je veux le fêter ici,
Biribi,
A la façon.... oh! vraiment fi,
Mon ami.

Air : *Le petit mot pour rire.*

N'a pas qui veut cet honneur là,
Heureux l'auteur qui remettra
Des cordes à ma lyre !
Remontez-la, je vous attends,
Et je fournis à vos dépens
Le petit mot pour rire.

DAMON.

Très-obligé.

LA PARODIE.

Air : *Nanon dormait.*

Mais ſans raiſon,
Ma grande ſœur differe ;
Ah ! voudrait-on,
Voudrait-on point lui faire,
Lui faire dire non ?
Allons, volons,'
Allons au-devant d'elle, allons.



SCENE III.

LES MÊMES, LE CHEVALIER DE VENTILLAC.

LE CHEVALIER (*considérant La Parodie.*)

SANDIS !

LA PARODIE.

Que voulez-vous?

LE CHEVALIER.

Je pense que c'est elle.

LA PARODIE.

Achevez....

LE CHEVALIER.

La jeune immortelle
Que l'on attend ici...

LA PARODIE.

Vous croyez?

LE CHEVALIER.

J'ai lé tac.

LA PARODIE.

Jé né suis qué sa sœur.

LE CHEVALIER.

Eh donc! moi, jé m'appelle
Lé Chévalier dé Ventillac,
Sortant de visiter votre salle nouvelle
Dont j'emportérai lé modéle
Lorsque j'habitérai mon château de Vordac.

DAMON.

Cet éloge suffit....

LE CHEVALIER.

Pour la rendre immortelle.

DAMON.

Monſieur connaît les arts ?

LE CHEVALIER.

Aſſéz parfaitement.
Jé né parlérai point du ton d'architecture
Qui pare lé dédans dé l'établiſſément ;
Dorure, peinture, ſculpture
Frappent l'œil du prémier vénant,
Et tout l'enſemble, jé lé jure,
M'a paru d'un goût eſſélent.
Mais cé qui mé flatte & mé paſſe,
C'eſt qué vous ayez ſu prévoir
Qué jé né puis reſter ſur place,
Et qué lé ſpectacle mé laſſe
Dé l'inſtant qu'on m'y fait aſſeoir.

DAMON.

Le parterre vous plaît ?

LE CHEVALIER.

Et c'eſt lui qué j'habite.

LA PARODIE.

Souvent ?

LE CHEVALIER.

C'eſt mon boudoir, ma loge favorite,
Et jé l'arpente chaque ſoir.

LA PARODIE.

Monsieur le Chevalier aime la promenade ?

LE CHEVALIER.

Tant qué mon corps va librément,
Mon esprit juge sainément,
Et lé cercle doré qui vous lorgne en parade,
Né sait pas, commé moi, cé qué c'est qué talent.

DAMON.

Prêtez-lui votre appui, vos soins, votre courage.

LE CHEVALIER.

Aussi, fais-je, mon cher.

DAMON.

Suivez...

LE CHEVALIER.

Jé suis ses pas;
Et si jé bâille à son ouvrage,
Jé lé plains tendrément, & né l'offense pas.

DAMON.

Vous serez notre ami.

LE CHEVALIER.

Jé haïs les culébutes,
J'éfécre lé cri des sifflets,
Et j'ai plus empêché dé chûtes,
Qué vous n'avez eu dé su'cès.

LA PARODIE.

Vraiment ?

LE CHEVALIER.

Au moindre bruit, jé mé lance & mé porte

Du

Du centre dans lé coin, du coin dans lé milieu,
Et d'un coup dé ma main, qu'on entend dé la porte,
Jé rends à votre A'teur la parole & lé jeu.
Lé bachanal double? jé mé réporte
Dans lé plus fort du tourbillon:
Lé pétit-collet mé dit non?
Jé passe. Lé marchand me donne la gourmade?
Jé pousse. Lé soldat m'adresse la bourade?
Jé réçois, mais j'arrive, & malgré tout lé train,
Impercé'tiblément jé mets la piéce à fin.

LA PARODIE.

Vous valez à vous seul une armée ennemie,
Et tout le Pinde uni n'en pourrait faire plus.

LE CHEVALIER.

Si vous m'aviez assis, dites-moi, jé vous prie,
Cé qué vous sériez dévénus?

DAMON.

Je ne sais.

LE CHEVALIER.

Loin dé moi, sur son siége affermie,
La critique soudain aurait pris lé dessus;
Lé tems, l'impunité, tout l'aurait aguérrie,
Et les talens étaient perdus.

DAMON.

Le goût vous doit sa gloire, & vous en remercie.

LE CHEVALIER.

Il mérite proté'tion.

LA PARODIE (*lui faisant une révérence.*)

Et vous nous l'accordez?

LE CHEVALIER.

Point dé cérémonie,
Donnez-vous un ouvrage éfatement très-bon?
Loges, balcons, amphithéatre
Doivent témoigner au théatre
Contentément & satisfa'tion.
Mais d'où naît cette impulsion?
Du parterre, cé corps agile,
Dont la gaîté toujours mobile
Répand, de tous côtés, la vie & l'a'tion.

DAMON.

L'argument n'est pas sans réplique.

LE CHEVALIER.

L'enthousiasme meurt, s'il né sé communique:
Lé plaisir tient au mouvément,
Et sans lé mouvément, point d'applaudissément.

DAMON.

Le mot est précieux, honorons le génie,
Et son espoir sera rempli:
Le vrai talent se multiplie
De l'instant qu'il est applaudi.

LE CHEVALIER.

Jé conçois vos raisons, moi j'en ai cent pour une
Pour juger lé parterre, un endroit séduṭur;
Lé dieu du goût y fait sa pétite fortune,
Et, tout en l'appuyant, j'y trouve lé bonhur.
Ici, jé vois figure étrange;
Jé m'avance, & tout bas jé ris dé son maintien:

Là, j'entends un propos, un mot qui mé dérange;
Jé pars, & d'un *paix-là* jé coupe l'entrétien.
Plus loin, jé découvre une mine
Qui mé provoque lé défir,
Jé m'approche & jé l'é'famine.
Suis-jé laffé dé cé plaifir ?
Jé mé rétourne vers Juftine
Dont la beauté vient m'éblouir :
Dé toutes parts enfin, jé prends à la fourdine;
Et, du bas dans lé haut, jé né fais qué jouir.

LA PARODIE.

C'eft un jardin femé de fleurs de toute efpece.

LE CHEVALIER.

Qué jé cultivérais fi j'avais lé moment....
Mais pour en révénir à mon raifonnément,
Lé parterre qué l'on mé laiffe
Mé convient dé tout point, effentiellément.
La comédie eft ma maîtreffe,
Et j'appréhenderais dé perdre fa rendreffe
Si jé l'entréténais un peu trop chérément.

LA PARODIE.

J'entends.

LE CHEVALIER.

Son temple eft une école
Néceffaire à vos candidats,
Si Momus y furfait l'efprit & la parole,
La foire & lé rempart né lés manquéront pas.
Autrément, zéle, politeffe,
Vous vous contentérez dé leur pétit préfent,

Et vous formérez leur jeunesse
Pour copier Thalie, il faut la voir souvent.

CHŒUR (*éloigné.*)

Air : *Peuples, chantez le soleil.*

Vous cédez à nos desirs,
Ah ! déesse !
Quelle ivresse !

LA PARODIE.

Ma sœur ?

LE CHEVALIER.

Jé réviendrai : peut-être en cé moment ;
Avez-vous à parler d'affaires dé famille....
Dités-lui seulément qué Ventillac pétille
Dé lui rénouveller son tendre attachément.

(*Il sort, & La Parodie va au-devant de Thalie.*)

SCENE IV.

THALIE, LA PARODIE, LISE, CONSTANCE, DORVAL, DAMON, LUBIN, ACTEURS, ACTRICES.

CHŒUR.

Air *précédent.*

Vous cédez à nos desirs,
Ah ! déesse !
Quelle ivresse !
Vous cédez à nos desirs,
Quel moment pour les plaisirs !

THALIE (*à La Parodie.*)

Ce beau jour nous réunit....
Honneur à La Parodie,
La gaîté de ſon eſprit
Ranimera mon génie.

CHŒUR.

Vous cédez &c.

LA PARODIE (*à Thalie.*)

Multipliez vos eſſais,
J'en ſerai plus fortunée,
Je devrai quelques ſuccès
Au crédit de mon aînée.

CHŒUR.

Vous cédez &c.

LUBIN (*à Thalie.*)

Le terrein me paraît propice,
Et mon emploi chez vous deviendra bien joli
Si je puis quelquefois, ſans manquer mon ſervice,
Viſiter les roſiers que j'apperçois ici.

DORVAL (*voyant avancer Damon*)

Me trompai-je? Damon!

DAMON.

Lui-même,
Et qui cede au charme ſuprême,
A l'invincible attrait que ces lieux ont pour lui.
(*A Thalie.*)
Daignez, daignez ſourire au penchant qui m'entraîne,
Animez, embraſez mon eſprit & mon cœur;
De tous mes ſentimens ſoyez la ſouveraine,
Et ſi vous le pouvez, aſſurez mon bonheur.

THALIE.

Apollon te rappelle aux bords de l'Hypocrene,
Et le desir t'y conduira.

DAMON.

Où découvrir cette fontaine?

THALIE.

Le parterre te l'apprendra...
Mais je brûle de voir le trône
Qu'il a daigné me consacrer;
Si son amitié m'y couronne,
Je n'ai plus rien à desirer.

(Dorval donne un coup de sifflet, & la porte ne s'ouvre pas.)

DORVAL.

Eh bien?

(Il en donne un second, & Arlequin passe sa tête par une petite fenêtre.)

ARLEQUIN.

Qui frappe?

DORVAL.

Amis.

ARLEQUIN.

Point d'amis: une amie,
C'est elle seule que j'attends,
Sans cela, serviteur.

DORVAL.

C'est elle, c'est Thalie.

ARLEQUIN.

Oui?

DORVAL.

Oui.

ARLEQUIN (*très-haut.*)

Suiffe, Portier, Geolier! les deux battans.

(*La place difparaît, & laiffe voir l'intérieur de la fcène. Les côtés font remplis de grouppes & de buftes qui repréfentent les anciens Auteurs, Acteurs & Actrices de la Comédie. Le fond eft occupé par un trône deftiné à Thalie, & environné de troubadours & de bergeres qui tiennent des guirlandes & des couronnes.*)

CHŒUR.

Que vois-je!

THALIE.

L'image chérie
De vos très-aimables parens:
J'ai voulu que leur troupe en ces lieux réunie,
Y devînt à jamais le fignal des talens.

CHŒUR.

Air: *Du Baron de la Gruaudiere.*

Honneur, honneur, cent fois honneur;
Imitons, chantons l'un & l'autre.

DORVAL.

Le dieu du goût fut leur tuteur,
Puiffe-t-il être auffi le nôtre!

CHŒUR.

Honneur, honneur &c.

SCENE V.

LES MÊMES, ARLEQUIN.

ARLEQUIN (*voyant Thalie.*)

Mon Colonel.... ma ſouveraine....
Le bras... la main... encor... & puis encor...
(*Il redouble de careſſes.*)
C'eſt du plus loin qu'il me ſouvienne.

THALIE.

Fort bien...

ARLEQUIN.

Ce ſont des baiſers d'or.

THALIE.

Je comptais aujourd'hui te voir dans mon empire.

ARLEQUIN.

J'aurais dû m'y trouver, comme doyen du corps...

THALIE.

C'eſt un titre de plus.

ARLEQUIN.

Qui donne de grands torts
Aux yeux de la beauté que l'on voudrait ſéduire.

THALIE.

Tant qu'on plaît, on en eſt chéri.

ARLEQUIN.

C'eſt ſelon le moment, & vous êtes trop bonne...
Mais ſur votre retour j'avais quelque ſouci,
Et quand j'en ai, je ne vois plus perſonne...
Excepté le Public, j'y ſuis toujours pour lui.

THALIE.

J'en uſerai de même...

ARLEQUIN (*reconnaiſſant La Parodie.*)

Eh! mais! c'eſt mon ancienne !...

LA PARODIE.

Juſtement.

ARLEQUIN.

Nos enfans vous laiſſent en repos,
Mais vous valez encor la peine
Que l'on vous en diſe deux mots.

(*Il l'embraſſe.*)

LA PARODIE.

Je ne viens que pour ça.

THALIE.

Préparez vos pinceaux,
Le délire de Melpomene
Promet à vos amis grand nombre de tableaux.

(*Arlequin apperçoit une figure qui repréſente Pantalon, & va l'examiner.*)

ARLEQUIN.

Hé!

LUBIN.

Air : *C'est la petite Thérese.*

C'eſt votre aimable confrere
Qui fut cher à tout Paris,
Qui d'un maſque atrabilaire
Fit éclorre jeux & ris,
Qui dans ſon charmant ouvrage
Conſervant le même habit,
Sut, en changeant de viſage,
Changer juſqu'à ſon eſprit.

DORVAL.

Dans ce ſéjour que je contemple,
Chaque pas m'offre ſon jumeau,
Et chaque grouppe eſt un tableau
Qui nous donne à la fois la leçon & l'exemple...
C'eſt *Autreau*, *Dancour* & *Dani*,
Romagneſi, *Deshays*, *Riccoboni*,
Le Grand...

LA PARODIE.

Je les réclame, & c'eſt avec juſtice:
J'allumai leur joyeux fallot,

(*A Thalie.*)

Et les ſuivis ſous votre auſpice,
Des *Enfans Trouvés*, à *Chaillot*.

ARLEQUIN (*voyant une autre figure.*)
Hé!....

LUBIN (*à Lise & à Constance.*)

Air *précédent.*

C'est la petite Bastienne
Qui régna dans vos hameaux,
Et qui pour en être reine,
N'employa que ses sabots.
En princesse, en paysanne,
Même attrait, même pouvoir,
Momus en fit sa sultane
Et lui donna le mouchoir.

THALIE.

Elle a les yeux tournés vers le fond du bocage
Où j'inspire mes favoris,
Où, tant de fois sous le feuillage,
Son époux fit éclore & les jeux & les ris.

DAMON (*considérant une autre figure.*)
Lélio !

THALIE.

Justement.

DAMON.

Lélio dont l'adresse
Sut peindre tous les sentimens ;
La tendre *Sylvia* dont les heureux talens
Tromperent jusqu'à la vieillesse,
Et qui bien loin de sa jeunesse
Conserva toujours ses quinze ans.

(*Constance & Lise continuent toujours de faire des questions à Lubin.*)

LUBIN (*à Life & à Conftance.*)

Air *précédent.*

C'eft *Camille*, eh ! oui, c'eft elle
Qui fixa vos partifans,
Qui parut toujours nouvelle
Dans cent rôles différens :
Elle qui déchirait l'ame
Du fpectateur éperdu,
Quand elle ôtait de la flâme
L'enfant qu'elle avait perdu.

(*Arlequin apperçoit un grouppe qui repréfente Dominique & Thomaffin, & va aiguifer fa batte à leurs pieds.*)

ARLEQUIN.

La Terreur aiguifa fa lame
Sur le tombeau d'un grand guerrier ;
Thomaffin, *Dominique*, ombres que je réclame !
Vous êtes mes héros.

DAMON.

Et toi le grenadier.

LISE (*à Thalie.*)

Air *du Vaudeville de Florine.*)

Près de ce grouppe refpecté
Quel eft l'objet qui m'intéreffe ?
Grâce, enjoûment, efprit, gaîté,
Il promet tout.

DORVAL.

Et tient promeffe.
C'eft *Pyron* qui vient embellir
Cette rofe dans fon aurore ;
L'Amour la garde, & doit l'offrir
Au goût qui va la faire éclore.

THALIE.

Vous reconnaiſſez vos ayeux,
Soyez-leur à jamais fideles,
Et quelques traits de vos modeles
Suffiront pour fixer & les cœurs & les yeux.
Portés au ſommet du Parnaſſe,
Ils en devinrent l'ornement,
Près du dieu qui marqua leur place
La même gloire vous attend.
Diſputez, à l'envi, les palmes immortelles
Que la main du Public diſpenſe à mes enfans :
Il garde le mirthe à vos belles,
Et les lauriers à vos talens.

(*Air chanté & danſé, ſur lequel les bergeres & les troubadours invitent Thalie à monter ſur le trône qui lui eſt préparé.*

LISE, CONSTANCE.

Air : *Forêts paiſibles.*

Plus de triſteſſe,
Momus vous preſſe,
Vous preſſe d'embellir notre nouveau ſéjour.

CHŒUR.

Plus &c.

LISE, CONSTANCE.

Non, non, Déeſſe,
Le goût, ſans vous, n'aurait pas un beau jour.

CHŒUR.

Non, non &c.

(*Damon & Doryal conduiſent Thalie ſur le trône. Arlequin donne la main à La Parodie, & la fait aſſeoir ſur les degrés.*)

LISE, CONSTANCE.

Dans cet asyle
Vos jeux & vos plaisirs lui rendent ses appas :
Oui, oui, ce dieu docile
Naît sous vos yeux & suit vos pas.

CHŒUR.

Plus de &c.

LISE, CONSTANCE.

Vos talens sont la lumiere,
L'astre heureux qui nous éclaire ;
Ah ! pour en profiter,
Comment donc vous imiter ?

CHŒUR.

Plus de &c.

(*Air de danse, sur lequel les bergeres & les troubadours jettent des fleurs aux pieds de Thalie, & couronnent les bustes dont elle est environnée.*)

THALIE.

Air *Languedocien.*

Depuis long-tems, l'ennui suivait mes traces,
Et votre ardeur vient de me réveiller.
Fixez chez vous les Amours & les Grâces,
Je vous promets de ne plus sommeiller.

CHŒUR.

Fixons chez nous &c.

DAMON.

Moliere est fait pour enflamer Thalie,
Et l'on voudrait qu'il eût des descendans;
Faites pour lui quelque tendre folie :
Quel bien, pour nous, s'il avait des enfans !

CHŒUR.

Faites pour lui &c.

CONSTANCE.

Le Vaudeville eſt toujours sûr de plaire,
Auprès de vous ſes titres ſont ſacrés :
Il eſt français & fils de votre mere,
Voilà ſes droits, vous vous en ſouviendrez.

CHŒUR.

Il eſt français &c.

LUBIN.

Roſier naiſſant a beſoin de culture,
Faut l'arroſer pour le faire fleurir ;
Talent qui ſort des mains de la nature
Eſt une fleur que l'art doit entr'ouvrir.

CHŒUR.

Talent qui ſort &c.

(*Arlequin engage Liſe à chanter pour lui.*)

LISE.

Dans ſon printems un Acteur ſait vous plaire,
Et votre goût lui prête ſes appas :
Dans ſon hyver, c'eſt un vieux & bon pere
Dont vos bontés excuſent les faux pas.

CHŒUR.

Dans ſon printems &c.

(*Contredanſe générale.*)

Fin du troiſieme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, *Le Réveil de Thalie*, Comédie, en trois Actes, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation & l'impression. A Paris, le 22 Avril 1783.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 23 Avril 1783.

LE NOIR.

De l'Imprimerie de VALADE, rue des Noyers.